

plus mauvais aloi qui ne contribuent
yeux de ceux qui nous observent.

mer des pouvoirs publics l'exacte rétri-
que devrait nous valoir le caractère
tre mission commune. Après tout, s'il
écrivains et des artistes, des magistrats
ants dirigeants d'entreprises, des hom-
est parce que de modestes pédagogues,
ements et d'obscurs dévouements, ont
-faire à dispenser aux enfants et aux
sur laquelle ils ont pu asseoir l'édifice
croupit plus dans l'ignorance, si l'in-
sont en progrès, c'est à nous aussi,
doit la Société.

Joseph HOUZIAUX,

Professeur agrégé de l'enseignement
moyen du degré inférieur,
Inspecteur des écoles moyennes,
Vice-Président de la F.E.P.R.A.

robot, directeur de l'école moyenne de
volontaires qu'il a réunis pour procéder
on des résultats.

a M. le Professeur Linsman, directeur
cul et de Traitement de l'information
ses services à notre disposition ainsi
M. Yves Piette, qui s'est chargé de la
le concours de M. M.-O. Houziaux, li-
sistant au Centre.

J.H.

REFONTE DU SYSTEME SCOLAIRE SUEDOIS

Un jour peut-être, un chercheur avide de classification et de subtilités
essaiera de distinguer, dans l'histoire de l'éducation, les refontes, les
réformes et les retouches. Le recul et le détachement que confère l'éloi-
gnement lui permettront sans doute d'ironiser à bon marché sur les
montagnes qui accouchèrent d'une souris, sur les pédagogues et les
fonctionnaires qui eurent l'illusion d'apporter des progrès décisifs en
changeant de place ou en polissant un boulon de la machine scolaire...
qui, même si elle tournait un peu mieux ou un peu plus vite, n'en restait
pas moins elle-même.

De véritables refontes des structures éducationnelles, les vingt-cinq
dernières années n'en comptent en réalité que quelques-unes : création
de l'enseignement formel professionnel — institutionalisation de l'ensei-
gnement formel différencié selon les trois classes sociales traditionnelles :
élémentaire et facultatif pour le peuple, « réel » pour le bourgeois,
« savant » pour les classes supérieures — généralisation et démocrati-
sation de l'enseignement primaire...

Les conditions économiques et sociales d'aujourd'hui nous ont con-
duits à un nouveau tournant : l'enseignement secondaire doit maintenant
se généraliser et, dans une mesure de plus en plus large, s'unifier au
même titre que l'école primaire, de façon à la continuer sans solution
de continuité.

Pas plus que les précédents, ce nouveau passage ne se fait sans peine.
Bien des solutions différentes sont proposées et il ne manque pas de
pourfendeurs pour livrer les combats de retardement. Pourtant, le mou-
vement est irréversible : de l'Atlantique à l'Oural s'installe progressive-
ment une nouvelle école de base. Qu'on l'appelle **unique**, « **compréhen-
sif** », **multilatéral** ou à **orientation progressive**, le premier enseignement
s'unifie de 6 à 15 ans, en attendant 4 à 18 ans.

POURQUOI L'ENSEIGNEMENT SUEDOIS ?

Les Etats-Unis et l'URSS ont, depuis longtemps, restructuré leur
enseignement de base, mais dans des conditions historiques fort diffé-
rentes des nôtres.

Nos voisins anglais, français, allemands et nous-mêmes n'avons pas
encore trouvé un consensus pédagogique et politique suffisant pour
opérer une refonte générale.

Le système d'école unique de la Pologne, qui paraît donner de bons
résultats et mériterait en tout cas d'être bien observé, suscite encore la
méfiance chez beaucoup, en raison des circonstances politiques qui ont
amené son installation.

Par contre, en Suède, nous nous trouvons dans un pays occidental,
proche du nôtre sur les plans économique, politique et social ; en suivant

une procédure purement démocratique et en s'appuyant sur des recherches pédagogiques sérieuses, la Suède met actuellement en place un système cohérent et ordonné.

LA LOI SCOLAIRE DE 1962

La loi scolaire de 1962 sanctionne dix années d'expérimentation des écoles « compréhensives » en leur donnant une forme bien définie et en généralisant leur institution dans tout le pays.

Ce n'est cependant qu'un des aspects des changements importants apportés par la Suède. C'est pourquoi le système d'enseignement général entier mérite notre attention. Il faut toutefois souligner que, pour le moment, la situation est fluide, car les nouvelles institutions chevauchent en maints endroits avec des survivances de l'ancien régime ; en outre, une décentralisation administrative profonde est réalisée.

QUATRE POINTS ESSENTIELS DE LA REFORME (1)

- 1° Comme on vient de le dire, l'école « compréhensive » — que j'appellerai désormais **école de base (grundskolan)** — est adoptée définitivement. Elle couvre les neuf années de scolarité obligatoire. Plus de 75 % de la population scolaire fréquentent déjà des établissements de ce type. L'extension à tout le pays doit être terminée pour l'année scolaire 1967-1968.
- 2° La loi de 1962 prévoit aussi le prolongement de l'**école de base** par deux années d'**école de « continuation » (2) (faekskolan)**, dont la fréquentation est facultative. Les premières écoles de ce type furent créées en 1963 ; leur implantation dans tout le pays doit être terminée pour 1970-71.
- 3° La réforme profonde des **gymnases** doit normalement entrer en vigueur en 1965.
- 4° Enfin, depuis octobre 1963, une commission nationale prépare la modernisation complète de l'enseignement professionnel.

LES GRANDES TENDANCES

Toute l'action réformatrice est dominée par cinq préoccupations majeures :

- 1° Pour un même niveau d'âge, la différence entre les différents types d'écoles est réduite autant que possible.
- 2° Toutes les impasses doivent être éliminées.
- 3° Une place de plus en plus large est réservée à l'éducation générale.
- 4° Jusqu'à l'âge de 20 ans, la spécialisation étroite est évitée.
- 5° Tous les élèves, quelle que soit leur orientation, doivent apprendre au moins une langue étrangère. On souhaite la connaissance de trois langues étrangères.

(1) Dans les notes qui suivent, je me réfère fréquemment à une étude inédite de Jona ORRING, *The School System of general Education in Sweden*.

(2) Je risque cet anglicisme pour bien marquer que, dans l'esprit des créateurs, ces écoles sont une continuation directe de l'enseignement de base, de même que, dans le passé, la section de fin d'études coiffait l'école élémentaire en France.

REGARD SUR LES ECOLES

I. Le jardin d'enfants

Jusqu'à présent, la fréquentation dans les grandes agglomérations est l'élément le plus important est prévu tendront vraisemblablement à les intégrer dans le cycle n

II. L'école de base

Elle accueille tous les enfants de 7 à 16 ans.

Dans les deux premiers degrés, les mêmes leçons. Comme dans les autres, le titulaire de la classe.

A partir de la quatrième année, à raison de 4 leçons d'une durée

Au degré supérieur, des leçons de :
— professeurs d'enseignement général
— professeurs d'enseignement technique
— professeurs d'enseignement professionnel
En septième année, l'horaire est de 28 heures hebdomadaires communes à tous les enfants et 5 heures supplémentaires pour les enfants de 14 ans.

En huitième année, 28 heures hebdomadaires. Les branches laissées au choix de l'étude approfondie d'une langue (allemand) au travail manuel.

En neuvième année, enfin, l'enseignement se divise en neuf directions suivantes :

- A. — Orientation théorique :
 1. Etudes où l'aspect théorique est prédominant.
 2. Humanités.
 3. Orientation technique.
 4. Orientation commerciale.
 5. Orientation sociale/économique.
- B. — Orientation pratique :
 1. Formation générale.
 2. Orientation technique.
 3. Orientation commerciale.
 4. Enseignement ménager.

Une information professionnelle est donnée aux parents avant qu'ils ne choisissent l'orientation de leur enfant. De plus, pendant la huitième année, il y a un stage professionnel pratique en administration. Cette réalisation est le résultat d'une collaboration très active du

I. Le jardin d'enfants

Jusqu'à présent, la fréquentation des jardins d'enfants (situés surtout dans les grandes agglomérations) est restée relativement faible. Un développement important est prévu dans les prochaines années et les efforts tendront vraisemblablement à généraliser les jardins d'enfants, puis à les intégrer dans le cycle normal des études.

II. L'école de base

Elle accueille tous les enfants pendant la période de scolarité obligatoire, c.-à-d. de 7 à 16 ans.

Dans les deux premiers degrés (7-13 ans), tous les enfants suivent les mêmes leçons. Comme dans nos écoles primaires, un seul maître est titulaire de la classe.

A partir de la quatrième année, l'étude de l'anglais est obligatoire à raison de 4 leçons d'une demi-heure par semaine.

Au degré supérieur, des maîtres de trois catégories interviennent :

- professeurs d'enseignement théorique ;
- professeurs d'enseignement pratique et d'éducation physique ;
- professeurs d'enseignement professionnel.

En septième année, l'horaire hebdomadaire comprend 30 leçons communes à tous les enfants et 5 leçons à option.

En huitième année, 28 leçons sont communes et 7 sont à option.

Les branches laissées au choix des enfants et de leurs parents vont de l'étude approfondie d'une seconde langue étrangère (français ou allemand) au travail manuel.

En neuvième année, enfin, l'élève s'oriente librement dans une des neuf directions suivantes :

A. — Orientation théorique :

1. Etudes où l'aspect théorique est nettement accentué.
2. Humanités.
3. Orientation technique.
4. Orientation commerciale.
5. Orientation sociale/économique.

B. — Orientation pratique :

1. Formation générale où l'aspect pratique est nettement accentué.
2. Orientation technique.
3. Orientation commerciale.
4. Enseignement ménager.

Une information professionnelle est donnée aux enfants et à leurs parents avant qu'ils ne choisissent l'orientation de la neuvième année. De plus, pendant la huitième année, **tous** les enfants font trois semaines de stage professionnel pratique dans une entreprise ou dans une administration. Cette réalisation, fort bien accueillie, est réalisée avec la collaboration très active du secteur privé.

III. Le gymnase

Dans les nouveaux gymnases, où sont admis les élèves qui ont terminé l'école de base, les études durent trois ans.

On distingue trois types de gymnases qui conduisent tous à l'université :

- les gymnases d'enseignement général ;
- les gymnases d'enseignement technique ;
- les gymnases d'enseignement commercial.

Le gymnase d'enseignement général comporte trois sections : scientifique (mathématiques, physique, chimie), latine et générale (histoire, géographie, sciences sociales).

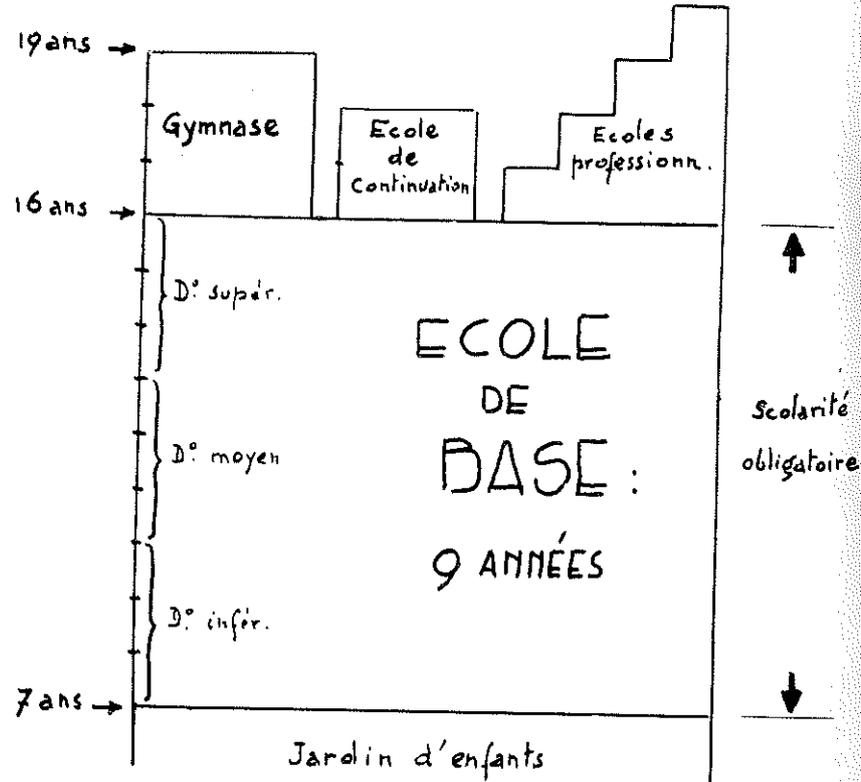
Dans chacune de ces sections, les élèves suivent les mêmes cours en première année, puis s'orientent de plus en plus nettement.

Plus de 80 % des élèves de cette section passent à l'université.

Le gymnase d'enseignement technique conduit à une spécialisation plus marquée (7 possibilités). Les trois domaines préférés sont : la mécanique, l'électricité et la construction.

Le diplôme délivré confère, **grosso modo**, le titre d'ingénieur technicien. Environ la moitié des élèves passent dans l'enseignement supérieur.

Le gymnase d'enseignement commercial permet aussi une orientation progressive.



IV. Les écoles de continuation

Les « écoles de continuation » qu'elles sont probablement des élèves à vocation tardive lors de 18 ans. Les élèves qui ont passé l'examen ; la durée des études est de trois ans.

Ces écoles sont de trois types :

1. Etudes sociales

Ces études restent très intéressantes pour les jeunes gens qui ne se préparent pas à l'université mais désirent cependant un complément de formation pour passer dans la vie professionnelle.

2. Etudes économiques

3. Etudes techniques (mécanique)

Pour pouvoir entreprendre une profession pendant une année pratique entre la première et la deuxième année.

C'est ici que se forment les techniciens, les conducteurs de travaux, etc.

Les diplômés de l'école de continuation, dans de bonnes conditions, passer en deuxième année de l'université. C'est bien un « tampon » intéressant pour un travailleur n'ayant fréquenté que des études supérieures après avoir travaillé. On peut revenir à l'école de continuation puis passer au gymnase et à l'université si les aptitudes nécessaires.

CONCLUSION

Telles sont les grandes lignes de l'enseignement général suédois. On voit maintenant intervenir les universités.

En attendant, il sera intéressant de suivre les cours de la scolarité de base, le premier enseignement supérieur, les non-universitaires, les expériences préliminaires forment.

ses, où sont admis les élèves qui ont des durent trois ans.

gymnases qui conduisent tous à l'uni-

ment général ;
ment technique ;
ment commercial.

général comporte trois sections : scien-
e, chimie), latine et générale (histoire,

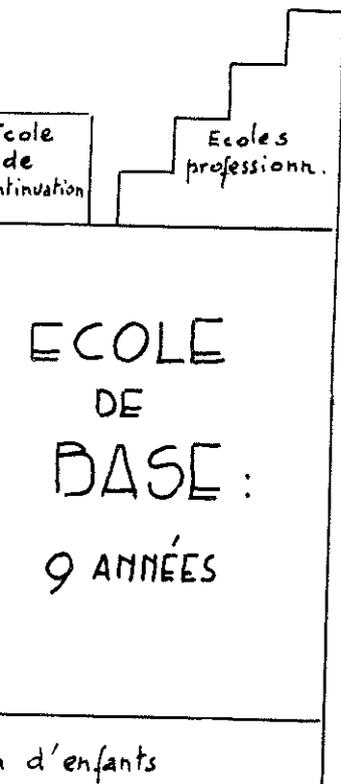
ns, les élèves suivent les mêmes cours
tent de plus en plus nettement.

cette section passent à l'université.

technique conduit à une spécialisation
s trois domaines préférés sont : la méca-
ction.

rosso modo, le titre d'ingénieur technicien.
ssent dans l'enseignement supérieur.

commercial permet aussi une orientation



IV. Les écoles de continuation

Les « écoles de continuation » méritent une attention particulière parce qu'elles sont probablement l'ébauche d'institutions qui accueilleront les élèves à vocation tardive lorsque la scolarité obligatoire s'étendra jusqu'à 18 ans. Les élèves qui ont terminé l'école de base y sont admis sans examen ; la durée des études est de deux ans.

Ces écoles sont de trois types :

1. Etudes sociales

Ces études restent très générales ; elles sont surtout destinées aux jeunes gens qui ne se préparent pas à l'enseignement supérieur, mais désirent cependant un complément de formation théorique avant de passer dans la vie professionnelle.

2. Etudes économiques

3. Etudes techniques (mécanique, électricité, construction, chimie).

Pour pouvoir entreprendre ces études, l'élève doit avoir travaillé professionnellement pendant un an au moins. Il peut toutefois faire cette année pratique entre la première et la seconde année scolaire.

C'est ici que se forment les cadres inférieurs : contremaîtres, conducteurs de travaux, etc.

Les diplômés de l'école de continuation peuvent, sous certaines conditions, passer en deuxième année d'un gymnase. Elles constituent donc bien un « tampon » intéressant car, ainsi que l'indique J. Orring, un travailleur n'ayant fréquenté que l'école de base et désireux de reprendre des études supérieures après quelques années d'activité professionnelle, peut revenir à l'école de continuation, pour se réadapter et se former, puis passer au gymnase et à l'enseignement supérieur s'il possède les aptitudes nécessaires.

CONCLUSION

Telles sont les grandes lignes de la refonte des structures de l'enseignement général suédois. On suivra avec intérêt les réformes qui vont maintenant intervenir dans l'enseignement professionnel et dans les universités.

En attendant, il sera instructif d'observer le nombre d'échecs en cours de la scolarité de base, les entrées et les résultats dans l'enseignement supérieur, le nombre et le résultat des réorientations. Les expériences préliminaires font, en tout cas, bien augurer de l'avenir.

G. DE LANDSHEERE